

**Hédi KADDOUR, *La nuit des orateurs*, Paris, Gallimard, 2021, 368 p.**

« Songe, songe, Céphise, à cette nuit cruelle  
Qui fut pour tout un peuple une nuit éternelle ».  
(Racine, *Andromaque*, III, 8, v. 997-998)

Le poète et romancier franco-tunisien Hédi Kaddour (né en Tunisie en 1945) reçoit le Grand Prix de l'Académie française pour son livre *Les prépondérants*, qui a également figuré parmi les quatre finalistes du prix Goncourt. Avec son dernier opus, *La Nuit des orateurs*, il plonge le lecteur dans une nuit particulière de la Rome antique, qui, décisive, va présider à la destinée d'une figure célèbre de la littérature et de la politique - Tacite, confronté au pouvoir tyrannique de l'empereur Domitien. Son épouse ou l'éloquence parviendront-elles à le sauver ?

Hédi Kaddour a le goût des romans monumentaux, des fresques mettant en scène non seulement des personnages en proie à des questionnements dilemmatiques, mais encore (et peut-être surtout) un cadre, une époque, une atmosphère particulière. L'approche littéraire de cet auteur est pour ainsi dire holistique dans la mesure où elle s'intéresse à son objet dans sa globalité, entre autres à la réalité du monde qui entoure ses personnages. À l'instar d'un peintre réaliste (e.g. Gustave Courbet), Hédi Kaddour, friand de reconstitutions historiques, nourrit manifestement le souhait de traduire les mœurs, les idées ainsi que l'aspect de l'époque qu'il considère, qu'il s'agisse de tensions géopolitiques et socio-culturelles vécues par une bande de colons dans un protectorat français du Maghreb (où Hollywood fait irruption pour y tourner un film, *Le Guerrier des sables*) durant les années 20 dans *Les prépondérants*, ou celles endurées par une poignée de personnages - au premier rang desquels figurent Lucretia, l'épouse de Publius Cornelius Tacitus, Pline le Jeune - sous le règne du cruel et despotique empereur Domitien dans *La nuit des orateurs*. En quoi consiste donc cette nuit si particulière ? Une nuit où la femme de l'historien et sénateur Tacite, sa maîtresse ainsi que ses amis essaient de le soustraire à la rumeur d'un complot visant à renverser l'empereur Domitien, célèbre pour avoir chassé les philosophes de la cité et organisé une purge du sénat. Avec son ami Pline, Tacite a en effet aidé son confrère Herennius Senecio, républicain passionné et frondeur engagé, à dresser un réquisitoire contre le cruel gouverneur de la Bétique, Baebius Massa, tyran et spoliateur (entre autres de temples), intime de l'empereur.

Articulée en dix-neuf chapitres constituant un tissu diégétique touffu (au sein duquel les personnages et l'intrigue, plutôt réduite, peinent à émerger), cette œuvre singulière, affichant la volonté assumée de s'inscrire à contre-courant de certaines légèretés éditoriales actuelles (tant du point de vue thématique que stylistique), est dense et ambitieuse. À l'instar d'une forteresse, elle semble difficile d'accès. Dire d'elle, pour filer la métaphore, qu'elle est imprenable, serait exagéré ; elle n'en demeure pas moins une lecture exigeante que les plus curieux achèveront avec le sentiment positif de s'être laissé embarquer dans une œuvre, réflexive et gnomique, dont les traits dominants sont d'être à la fois historique et tragique, (réflexive et gnomique). L'histoire se déroule certes à Rome dans un contexte donné, mais pourrait aussi être envisagée dans une perspective paradigmatique et parabolique comme récit allégorique mettant en scène des êtres (d'hier ou d'aujourd'hui) aux prises avec un pouvoir totalitaire et inique, et qui tentent de se soustraire aux accusations complotistes dont ils constituent en quelque sorte les victimes sacrificielles. Nous apprenons ainsi notamment que Tacite (en charge du recensement de la Narbonnaise), bien que plus modéré dans ses opinions politiques, est en danger d'arrestation et de mort, c'est pourquoi sa femme, la fille du consul Agricola, décide de tout tenter pour le sauver en se rendant au Palatin plaider la clémence auprès du tyran Domitien (qu'elle a connu adolescent). Ainsi considéré, et en écho avec le présent, l'ouvrage d'Hédi Kaddour déploie une réflexion sur le pouvoir fragilisé par le soupçon et la rumeur issus des élites jalouses comme du peuple méfiant. À Rome comme dans la presse du XXI<sup>e</sup> siècle, on lèche, on lâche, on lynche.

### **Un livre mosaïque**

Hédi Kaddour est un écrivain héritier à la fois des descriptions spatiotemporelles d'obédience balzacienne et de l'esthétique racinienne qui consiste notamment, comme le précise la « Préface » de *Bérénice* (1670), « à faire quelque chose de rien » (« Il n'y a que le vraisemblable qui touche dans la tragédie. [...] Il y en a qui pensent que cette simplicité est une marque de peu d'invention. Ils ne songent pas qu'au contraire toute l'invention consiste à faire quelque chose de rien »). Ainsi *La Nuit des orateurs* (qui fait clairement référence au court traité de Tacite sur l'art de la rhétorique intitulé *Dialogus de Oratoribus*, *Dialogue « sur » les orateurs* plutôt que « des » orateurs) s'apparente à une tragédie racinienne par la (trop grande ?) simplicité de son action, ainsi que par la dimension tensionnelle, labyrinthique et résolument introspective des personnages. Ne cédant en rien aux sirènes des canons stylistiques actuels cultivant l'efficacité de l'intrigue et le laconisme phrastique, Hédi

Kaddour, se montrant volontiers adepte de la lenteur descriptive et narrative, est attaché à une écriture que l'on pourrait qualifier d'englobante et restitutive. À mi-chemin entre le conteur et le cinéaste, il aime à raconter, à donner à voir et à sentir, à faire «goûter» les ambiances (comme celle du chapitre huit, à savoir la séance de lecture où un nouveau venu, un esclave affranchi du nom de Pétrone, donne un aperçu éclatant de son talent littéraire en créant un genre novateur hybride) et les atmosphères (que l'on songe aux préfets ambitieux et aux délateurs zélés du palais de Domitien, glaçants à l'instar du maître des lieux, aux ruelles populaire de Rome, sales et dangereuses comme celles de Subure, quartier des puanteurs et de la pagaille, etc.). Cela est d'autant plus vrai que ces dernières s'intègrent dans une situation de crise souvent révélatrice du cortège de doutes, d'angoisses et de questionnements fondamentaux auxquels les personnages, plongés dans un tourbillon situationnel, doivent faire face. Les personnages de cette sorte de huis clos d'époque impériale sont pour la plupart des cérébraux, ils réfléchissent, se livrent à des conjectures, échafaudent des hypothèses sur des actions à entreprendre (essentiellement auprès de Domitien). Engoncés dans un monde cruel (celui des intrigants de palais, des complots qu'ourdissent - ou que sont censés ourdir - d'ambitieux et haineux adversaires du « dominus et deus ») et écrasés par le poids d'une fatalité ayant un visage tantôt politique tantôt ontologique, mais toujours cynique, ils songent en permanence à leur destin et à la manière de s'y soustraire. Considérée de ce point de vue, l'éloquence constitue une arme de précision, même si le rouleau compresseur de toute-puissance impériale la rend réduit parfois à quia. L'éloquence a-t-elle encore un sens sous l'Empire ? Peut-on espérer, parce qu'on est orateur, sinon gouverner l'État, du moins influencer le cours des événements ? Confrontée à un mur inflexible, cette dernière vaut-elle encore que l'on risque sa vie, voire que l'on se sacrifie, pour un tel idéal ? Lucretia, bien décidée à sauver son mari des accusations de complot que l'on porte contre lui, en fait l'amère expérience. Le long cheminement (tant spatial que mental) la conduisant au palais de Domitien la place dans une situation d'attente angoissée, volontiers communicative, qui s'égrène au fil des ruelles mal famées.

Cette œuvre ne laissera aucun lecteur indifférent : les uns déploreront entre autres le déséquilibre entre une épaisseur narrative et le dépouillement de l'intrigue (qui pourrait se résumer en une *phrase*, comme *Bérénice* de Racine), l'enlisement du rythme corseté par l'armature diégético-descriptive, ou encore par sa dimension un peu trop didactique (le livre est truffé de citations latines traduites par l'auteur) et gnomique (il fourmille également de sentences et de maximes, qui sont autant de pistes réflexives données en pâture à l'esprit et à

la conscience du lecteur) ; d'autres y savoureront l'art kaddourien du « festina lente », qui s'applique tant à la progression (parfois chaotiquement balisée) du récit que des différentes postures des personnages. On sent le calame du professeur derrière la plume de l'écrivain : soucieux de restituer un cadre à la fois didactique et structurant, d'expliquer autant que de montrer, l'auteur cultive l'art suétorien du portrait, jonglant entre l'anecdotique diffamatoire et l'évocation de traits psychologiques qui sont autant de flèches décochées avec habileté. Domitien, dont l'évocation irrigue de façon parcellaire l'ensemble du livre, en constitue un exemple éclairant. Pour le plus grand plaisir du lecteur, Kaddour n'est pas tendre avec cet empereur tyrannique ; sa charge est sévère voire vitriolée.

En définitive, *La Nuit des orateurs* est un récit traversé par le déclin, la chute et les espoirs brisés. C'est un roman politique qui, entre violence et ironie, interroge la place du discours dans la Cité, en mêlant les histoires individuelles et la grande Histoire qui concentre les crises politiques d'hier comme celles d'aujourd'hui. La démarche de Kaddour est d'un côté archéologique (en plus d'un goût prononcé pour l'érudition et pour les sonorités latines), et de l'autre transhistorique voire intemporelle. *La Nuit des orateurs*, plonge au cœur de la vie de Lucretia et Publius - époux menacés par le pouvoir tyrannique de Domitien -, et à travers eux de tous ceux qui, comme ce couple prototypique, luttent contre toutes les formes d'oppression et de manipulation. Au milieu de ces amours, de ces complots et de ces coups de poignards enrubannés d'humour et saupoudrés de phrases millimétrées, c'est de nous et de notre époque dont parle Hédi Kaddour en nous rendant attentifs aux dérives des tyrannies modernes, en sorte que nous ne pensions pas que « la chose simplement d'elle-même arriva, / Comme la nuit se fait lorsque le jour s'en va » pour reprendre les derniers mots des *Misérables* de Victor Hugo.

Franck COLOTTE

©Antiquité-Avenir  
Février 2022